

***Ethique
en action***

Promouvoir
vos valeurs

25 mars 2019

Atelier d'éthique Fribourg

Dr. Johan Rochel

Asylstrasse 90 | 8032 Zürich | rochel@ethiqueenaction.com | +41 76 548 87 31

www.ethiqueenaction.com

Compte-rendu de l'« Atelier d'éthique » Semaine contre le racisme 2019, Fribourg

Contexte

Sur invitation des organisateurs de la Semaine contre le racisme, l'« Atelier d'éthique de l'immigration » a fait halte à la bibliothèque interculturelle LivrEchange, à Fribourg. Le 25 mars 2019, l'atelier a réuni une cinquantaine de personnes durant 2 heures, en présence de Mme. Martine Brunschwig-Graf, présidente de la Commission fédérale contre le racisme.

La modération de l'atelier d'éthique a été confiée à Johan Rochel.

Le déroulement de l'atelier

L'atelier commence par une « expérience de pensée » (voir ci-dessous en détails). Trois groupes discutent ensuite des différents niveaux de réflexion : international, national et communal. A chacun des niveaux, les participant-e-s sont invités à se demander ce qui devrait être modifié du point de vue des règles de mobilité et de vivre-ensemble. Chaque participant-e tente ainsi de faire émerger son idéal, ancré dans ses propres valeurs et convictions. Une fois ces travaux de groupes terminés, les participant-e-s se retrouvent en plénum et partagent leurs idées.

L'expérience de pensée

Imaginez que chacun-e d'entre nous, avant sa naissance, se retrouve dans une sorte de salle d'attente. Cette salle est remplie de petits êtres humains qui vont entamer leur parcours terrestre. Ils sont physiquement à l'état de futurs nouveau-nés, mais possèdent déjà la pleine maîtrise de leur cerveau d'adulte et de leur capacité d'expression.

Spécificité de cette salle d'attente, nous ignorons les contours de notre vie terrestre à venir. Nous n'avons ainsi aucune information sur le pays, le passeport, le type de famille ou même les talents et compétences que nous

recevrons. L'imagination de chacun-e pourra donner forme à cette salle d'attente d'un genre troublant.

Cette salle d'attente nous offre de parfaites conditions-cadres pour poser le défi éthique de la politique migratoire : à quoi ressembleraient des règles idéales pour organiser la migration à l'échelle du monde et des pays? De même, à quoi ressemblerait la ville idéale sans information préalable sur l'endroit où nous allons naître ?

Cette expérience de pensée proposée par le philosophe canadien Joseph Carens, s'inspirant lui-même du philosophe John Rawls et de sa « *position originelle* », a le mérite de nous forcer à nous interroger sur une réalité que nous estimons souvent « *normale* » et « *naturelle* ». Les prérogatives « *souveraines* » de l'Etat en matière de migration et les contraintes placées sur la mobilité internationale des individus sont fortement imprégnées de cette idée de normalité. Il semble être dans l'ordre des choses que la migration soit *a priori* prohibée et seulement dans certains cas autorisée.

L'expérience de Carens repose sur l'importance de l'idéal d'égalité. Les futurs nouveau-nés sont placés dans une situation d'égalité radicale. Mais l'expérience ne se contente pas de rappeler que l'égalité morale est un présupposé fondamental de la légitimité politique. Le génie des expériences proposées par Rawls et Carens consiste à donner force d'obligation à cette égalité grâce au mécanisme de « *voile d'ignorance* ». Sans information sur sa situation personnelle et son futur, chacun-e n'a d'autre choix que de se considérer comme égal-e aux autres. Nous faisons l'expérience d'une transcendance politique, attirés loin de nos réflexes habituels par le champ gravitationnel de l'idéal d'égalité.

⇒ pour plus d'informations sur les conséquences probable de cette expérience de pensée :

<https://www.domainepublic.ch/articles/30547>

Les présentations des groupes

Les trois groupes de l'atelier ont présenté leurs résultats aux participant-e-s. Sans revenir en détails sur leurs présentations, les éléments suivants peuvent être mentionnés.

Le groupe chargé de réfléchir aux questions de mobilité internationale a travaillé sur la question des frontières. En condition de « salle d'attente », le groupe a identifié certaines valeurs qui devraient être respectées à l'échelle du monde : respect mutuel, égalité, liberté, amour. Ils ont également mentionné l'idée d'un revenu universel. Ces éléments reflètent l'effort qu'exige de nous l'expérience de pensée. Sans savoir où nous arriverons sur terre, nous devenons extrêmement prudents. Le lieu de naissance et la couleur du passeport déterminent largement la qualité de vie. Sans savoir dans quel pays ils viendront au monde, la majorité des nouveau-nés estime le système actuel beaucoup trop risqué : ils ne sont pas prêts à jouer leur vie à la roulette russe.

Ce constat nous conduit à revoir l'importance donnée à la liberté de migrer. De manière générale, cette liberté permettrait d'échapper aux défis d'une « naissance sans privilèges » et donnerait à chacun-e un instrument important afin de réaliser ses objectifs de vie. En d'autres mots, placés dans la situation des nouveau-nés, nous serions rassurés de pouvoir user de cette liberté une fois arrivés sur terre.

Le groupe a également une idée beaucoup plus contestée : égaliser le plus possible les manières de vivre. Comme dans le mythe de Babel, nous pourrions imaginer un monde avec une langue, une religion, une monnaie, etc. Il est intéressant de voir que cette idée représente une manière alternative de répondre à un problème similaire (impossible pour moi de savoir dans quel pays je vais naître). Cette idée a néanmoins été accueillie avec beaucoup de scepticisme.

Le groupe chargé de réfléchir aux questions de frontière des pays a quant à lui beaucoup travaillé sur l'organisation de la vie en société. Sans savoir dans quelle région et dans quel type de famille d'un pays nous allons naître, nous serions soulagés de savoir que le pays assure un minimum de solidarité entre tous ces membres. Mais au-delà de ce minimum, comment organiser la vie en

société ? Le groupe s'est penché sur l'organisation de la vie économique (quel modèle alternatif ?) et sur l'idée de mini-communautés au sein d'un pays. Comment concilier les demandes de certains de créer des communautés plus ou moins autonomes et l'envie/la nécessité de faire société ?

Ces réflexions illustrent qu'une fois devenus adultes, les nouveau-nés seront eux aussi les citoyen-ne-s des différents pays. Ils savent qu'un système qui conduirait à l'effondrement des structures de solidarité nationales ou régionales ne peut être souhaitable. Le défi apparaît donc dans la conciliation de ces deux facettes de la liberté, celle de choisir librement sa vie (et donc de migrer) et celle de décider collectivement du futur d'une communauté politique. La réponse passe par un effort de cohérence. Tous les individus qui participent au projet de société (les citoyen-ne-s *et* les résident-e-s) devraient avoir un droit de co-décider des grandes orientations politiques de leur communauté. Cette liberté n'est pas sans limites, car elle ne peut se concevoir que dans le contexte des libertés de tous les autres et d'un présupposé d'égalité. Notre engagement pour notre liberté comprend donc nécessairement un engagement pour la liberté des autres.

Le groupe travaillant sur les règles pour une cité idéale ont développé une riche vision de leur ville. Du point de vue des images mobilisées, la ville est un terrain fertile. Sa frontière n'est pas associée à la défense, l'armée, les contrôles. C'est une frontière fluide, administrative, plus légère en matière d'identité. Le groupe a esquissé une ville profondément démocratique et participative, soucieuse d'intégrer tous ses résident-e-s. Les idéaux d'égalité des chances, de fluidité sociale et de créativité ont également joué un rôle important.

Suivant le mandat donné au groupe, ces valeurs pourraient figurer sur le site internet d'une ville idéale, sous l'onglet « Vision » ou « Valeurs ». Elles illustrent que la ville est profondément le lieu du vivre-ensemble, des échanges quotidiens. Grâce à cette proximité vécue, les questions débattues à l'échelle internationale ou nationale sont ici déclinées comme des défis concrets d'organisation de l'espace public, des relations entre résident-e-s. Les villes sont aujourd'hui des acteurs clés des politiques de mobilité, à la

fois plus pragmatiques et plus visionnaires dans la gestion des mouvements et de la diversité.

Pour aller plus loin :

Johan Rochel, « Repenser l'immigration. Une boussole éthique », PPUR, 2016

Johan Rochel, « Wir sind alle potenzielle Migranten », NZZ, <https://www.nzz.ch/feuilleton/offene-grenzen-eine-utopie-wir-sind-alle-potenzielle-migranten-ld.1300105>

Johan Rochel, «Die Schweiz und der Andere – Plädoyer für eine liberale Schweiz» (NZZ-Libro 2016).